

LA DIVERSITE CULTURELLE : FACTEUR D'ENRICHISSEMENT MUTUEL ENTRE LES COMMUNAUTES

Moussa DIALLO

Centre universitaire de Manga
assuoollaid@gmail.com

Résumé

Se proposer de réfléchir sur la diversité culturelle comme source d'enrichissement mutuel entre les communautés humaines revient à se poser la question des moyens à mettre en œuvre pour juguler la conflictualité inhérente à cette diversité culturelle. Dès l'ors, se pose la question fondamentale suivante : Est-il possible de surmonter les conflits culturels dans un contexte de diversité culturelle ? L'objectif principal de cet article est de montrer, que par-delà le primat des conflits des cultures remarquablement thématized par Huntington dans son ouvrage intitulé Le choc des civilisations, la diversité culturelle est une richesse pour l'humanité qu'il faut sauvegarder à tout prix. Après avoir examiné les différents types de conflits culturels et leurs impacts sur le vivre ensemble, nous avons proposé des moyens pour juguler ces conflits. C'est ainsi que le dialogue interculturel, le multiculturalisme et l'interculturalisme ont été considérés comme des moyens de promotion de la diversité culturelle.

Mots clés : *conflit culturel, dialogue interculturel, diversité culturelle, interculturalisme, multiculturalisme.*

Abstract

To reflect on cultural diversity as a source of mutual enrichment between human communities is to ask the question of the means to be implemented to curb the conflict inherent in this cultural diversity. The fundamental question is : Is it possible to overcome cultural conflicts in a context of cultural diversity? The main objective of this article is to show that, beyond the primacy of culture conflicts remarkably thematized by Huntington in his book entitled The Clash of Civilizations, cultural diversity is a wealth for humanity that must be safeguarded at all costs. After examining the different types of cultural conflicts and their impact on living together, we have proposed ways of curbing these conflicts. Thus, intercultural dialogue, multiculturalism and interculturalism were considered as means to promote cultural diversity.

Keywords : *cultural conflict, cultural diversity, intercultural dialogue, interculturalism, multiculturalism.*

Introduction

La culture est « un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des

aspirations ». (Legendre, 1988 : 255). Plus éloquente est cette définition de Ki-Zerbo (2010 : 143) : « La culture, c'est le sens donné à l'activité vitale et sociale, c'est un code, une clé d'explication et de transformation du monde. C'est un « programme » acquis, un logiciel (...) qui induit les attitudes face aux réalités, aux intérêts et aux valeurs. » La diversité culturelle est généralement considérée comme un facteur de conflit entre les communautés humaines. Un simple constat empirique permet de confirmer cette tendance des cultures à s'affronter, à chercher à être la culture dominante. En marge de cette lutte des cultures pour l'hégémonie, il se mène aussi une lutte des cultures dominées pour leur reconnaissance. On pourrait donc penser que ce n'est pas la diversité culturelle qui est, en soi, la source principale des conflits entre les communautés, mais plutôt le fait qu'il y a une lutte entre elles pour s'ériger chacune en culture dominante ou du moins pour la reconnaissance. Dès lors, se pose la question suivante : Ne faut-il pas considérer la diversité culturelle comme un facteur d'enrichissement mutuel entre les communautés ? Si oui, à quelles conditions la diversité peut-elle être considérée comme un facteur d'enrichissement mutuel entre les hommes ? Pour le dire autrement, est-il possible de surmonter le conflit des cultures et de promouvoir par-delà celui-ci un dialogue des différentes cultures ? Pour répondre à ces interrogations, nous montrerons dans un premier moment le primat du conflit des cultures entre les différentes communautés humaines. Ensuite, nous proposerons le dialogue des cultures comme un facteur d'enrichissement mutuel entre les communautés. Enfin, nous montrerons que la diversité culturelle est en soi une richesse pour l'humanité.

1. Du primat du conflit entre les cultures des différentes communautés

Le conflit entre les cultures des différentes communautés humaines est de plus en plus thématiqué par les philosophes depuis que Huntington (2000) en a fait le champ préféré de ses recherches. En effet, « Depuis la fin de la guerre froide, la façon dont les peuples définissent leur identité et la symbolisent a profondément changé. La politique globale dépend désormais de plus en plus de facteurs culturels. » (Huntington, 2000 : 14). Il est donc clair que dans le monde d'après la guerre froide, la culture est devenue déterminante et l'identité culturelle est ce qui importe le plus à beaucoup de personnes.

Pour mener à bien notre analyse qui s'amorce ici, nous nous inspirons de l'idée marxienne de la lutte pour l'hégémonie entre les cultures, de la lutte entre les cultures des différentes communautés pour devenir culture dominante d'une part ; d'autre part, nous nous inspirons du paradigme de la lutte pour la reconnaissance remarquablement thématisée par Honneth. À cet effet, nous focaliserons notre réflexion sur les conclusions de l'analyse que fait Huntington dans *Le choc des civilisations*. Sans revenir en détail ici sur ce que Huntington appelle le conflit des cultures, « le choc des civilisations », il nous semble opportun de rappeler la présentation qu'il fait lui-même de la principale thèse de son ouvrage.

Quel est le thème central de ce livre ? Le fait que la culture, les identités culturelles qui, à un niveau grossier, sont des identités de civilisations, déterminent les structures de cohésion, de désintégration et de conflits dans le monde d'après la guerre froide. Les cinq parties de cet ouvrage développent les corollaires de cette proposition de base. (Huntington, 2000 : 15).

Mais par-delà la question du conflit culturel, il se pose la controversée question de la hiérarchie entre les cultures, d'abord professée par les colonialistes et les racistes de tous poils avant d'être contestée par des philosophes comme Montaigne et Pascal. Cette contestation de la hiérarchie entre les cultures se fonde sur l'idée de la relativité des cultures, des institutions et des valeurs humaines. Cette relativité des cultures a été bien perçue par Montaigne (2002 : 424) quand il affirme : « Quelle vérité que ces montagnes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au-delà ? » Ce que Pascal (1897 : 79) reprend dans une formule plus saisissante : « Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au-delà. »

1.1. De la lutte pour être culture dominante entre les cultures des différentes communautés

Pour paraphraser Marx, nous dirons que le conflit des cultures, tel que thématisé par Huntington, n'est rien d'autre que la lutte entre différentes cultures pour devenir la culture dominante. Cette lutte pour l'hégémonie entre les cultures peut dégénérer en conflits violents entre les différentes communautés humaines. Pour le dire autrement, nous mènerons notre réflexion sous le paradigme marxien de la lutte des classes tel que thématisé par Marx et Engels dans *Le manifeste du parti communiste* et l'idée du mépris social des ouvriers ou pour le dire dans les termes consacrés dans *Le capital*, l'exploitation des prolétaires par les bourgeois. Comme le dit Friedman (2001 : 334),

Les oliviers sont ce qui nous apporte la chaleur familiale, la joie d'être sur terre, l'intimité des rituels personnels, la profondeur des relations privées, aussi bien que la confiance et la sécurité qui nous permettent d'aller à la rencontre d'autrui. (...) Mais ils peuvent devenir une obsession qui nous conduit à nous forger des identités et à créer des communautés fondées sur l'exclusion des autres. Et, comme on l'a vu chez les nazis en Allemagne ou chez les Serbes en Yougoslavie, les oliviers peuvent conduire à l'extermination de l'autre.

Il ressort de ces propos de Friedman que les oliviers, c'est-à-dire les traditions, en un mot, la culture, sont très importants pour les hommes. Ils y sont attachés comme des araignées à leurs toiles. Ils sont prêts à tout pour défendre leurs cultures, leur identité culturelle. C'est ce que confirme Canivez (2013 : 114) dans les lignes qui suivent :

Pour Weil, le développement de la société moderne est le résultat des conflits et des rivalités entre communautés historiques. Si les États ont encouragé le développement des techniques et des méthodes modernes d'organisation du travail social, c'est pour des motifs traditionnels : il s'agissait de dominer des compétiteurs, de réaliser des objectifs de puissance, de prestige, de satisfaire l'orgueil du prince, de consolider une dynastie, ou encore, d'assurer la prééminence d'une religion, d'une culture, etc.

Il résulte de ce qui précède que derrière les rivalités entre les États particuliers, derrière la lutte entre les grandes puissances, se cache leur volonté d'imposer leur culture comme culture dominante. Ce conflit des cultures se poursuit dans le cadre de la mondialisation en cours. En effet, selon Canivez (2013 : 115), « La même logique se poursuit dans le cadre de la mondialisation. Certes les motivations ont évolué. (...) Il reste que le moteur de la compétition est le moteur traditionnel de la recherche, par les États, de la puissance et du prestige. » C'est ce qui justifie, selon Friedman (2001), l'opposition de plusieurs peuples du monde à la mondialisation qu'ils perçoivent comme « l'américanisation du monde ». Dans la même perspective, Hasbi présente le conflit entre l'Occident et le monde musulman, la rivalité entre l'islam et les valeurs occidentales, comme deux universalismes concurrents. Selon lui, « En tant que message universel, l'islam se trouve en compétition avec les autres universalismes. Dans les relations entre le monde musulman et l'Occident, les contradictions reposent sur des différences culturelles ». (Hasbi, 2004 : 209). Ce n'est pas Huntington qui dira le contraire quand il affirme que le monde d'après la guerre froide comporte sept ou huit grandes civilisations et que les affinités et les différences culturelles

déterminent les intérêts, les antagonismes et les associations entre États. Mieux, dit-il, les pays les plus importants dans le monde sont surtout issus de civilisations différentes. De ce fait, les conflits locaux qui ont le plus de chances de provoquer des guerres élargies ont lieu entre groupes et États issus de différentes civilisations. La forme fondamentale que prend le développement économique et politique diffère dans chaque civilisation. De nos jours, les problèmes internationaux les plus importants naissent des différences entre civilisations. Bien plus, l'Occident n'est plus désormais le seul à être puissant. La politique internationale est devenue multipolaire et multicivilisationnelle.

1.1.1. De la lutte pour la reconnaissance des cultures des différentes communautés

L'autre aspect du conflit des cultures est ce que nous appelons la lutte des cultures pour la reconnaissance telle que thématisée par Axel Honneth dans *La société du mépris* et dans *La lutte pour la reconnaissance*. Selon Savadogo (2012 : 81), « La reconnaissance est la condition fondamentale du rapport positif à soi ou de la vie épanouie qui se manifeste dans les états psychologiques que sont la confiance en soi, le respect de soi et, enfin, l'estime de soi. » En règle générale, cette lutte intervient lorsque les cultures des minorités raciales ou ethniques sont méprisées par les races ou ethnies majoritaires. Ce mépris crée chez les minorités raciales ou ethniques un sentiment de frustration, de rejet, d'exclusion qui peuvent conduire à des révoltes voire à des conflits culturels. Ce conflit entre les cultures peut culminer dans les conflits civilisationnels voire des guerres civilisationnelles. Selon Huntington (2000 : p. 376), « Les conflits civilisationnels sont des conflits communautaires entre États ou groupes appartenant à des civilisations différentes. Des guerres civilisationnelles résultent de ces conflits. Elles peuvent éclater entre États ainsi qu'entre groupes non gouvernementaux. » Les conflits civilisationnels au sein d'un même État peuvent impliquer des groupes qui sont majoritairement localisés dans des zones géographiques distinctes, auquel cas le groupe qui n'a pas le contrôle du gouvernement se bat en général pour obtenir l'indépendance et peut éventuellement se montrer prêt à accepter des compromis. Les conflits civilisationnels au sein d'un même État peuvent également impliquer des groupes qui sont géographiquement mélangés, auquel cas ce sont des relations perpétuellement tendues qui dérapent de temps en temps vers la violence, comme cela se produit entre hindous et musulmans en Inde ou entre musulmans et Chinois en Malaisie, ou encore cela peut donner

lieu à des combats à proprement parler, notamment lorsque ce sont la définition même et les frontières d'un nouvel État qui sont en jeu, ainsi qu'à des tentatives brutales pour séparer les peuples par la force. Bien plus, les conflits civilisationnels sont parfois des luttes pour le contrôle des populations. Mais, le plus souvent, c'est le contrôle du sol qui est en jeu. Le but de l'un des participants au conflit au moins est de conquérir un territoire et d'en éliminer les autres peuples par l'expulsion, l'assassinat ou les deux à la fois, c'est-à-dire par l'« épuration ethnique ». Ces conflits ont tendance à être violents et cruels, les deux camps se livrant à des massacres, des actes terroristes, des viols et des tortures. Le territoire en jeu représente souvent, pour l'un ou l'autre des deux camps, un symbole historique et identitaire très marqué, une terre sacrée sur laquelle ils estiment avoir des droits inaliénables : ainsi en est-il de la Cisjordanie, du Cachemire, du Nagorny-Karabakh, de la vallée de la Drina ou du Kosovo.

Par ailleurs ces conflits civilisationnels peuvent dégénérer en guerres civilisationnelles. Selon Huntington (2000, p. 377),

Les guerres civilisationnelles sont des guerres intermittentes qui peuvent passer de la violence la plus aiguë à la guérilla la plus larvée et à l'hostilité la plus latente, pour se rallumer ensuite brutalement. (...) Du fait de leur tendance à traîner en longueur, les guerres civilisationnelles, tout comme les autres guerres communautaires, produisent en général de grands nombres de victimes et de réfugiés.

Bien qu'il convienne de traiter avec prudence les estimations en ce sens, Huntington (2000, p. 378) affirme que les chiffres couramment admis pour les morts des guerres civilisationnelles qui ont eu lieu au début des années quatre-vingt-dix sont les suivants : 50 000 aux Philippines, 50 000 à 100 000 au Sri Lanka, 20 000 au Cachemire, 500 000 à 1.5 millions au Soudan, 100 000 au Tadjikistan, 50 000 en Croatie, 50 000 à 200 000 en Bosnie, 30 000 à 50 000 en Tchétchénie, 100 000 au Tibet, 200 000 au Timor oriental. Presque tous ces conflits ont produit des quantités de réfugiés encore plus importants.

2. La différence comme facteur d'enrichissement mutuel entre les communautés

La différence entre les cultures des communautés n'est pas en soi mauvaise. Elle peut même être un facteur d'enrichissement mutuel entre les communautés. Il s'agit de savoir prendre chez l'autre les aspects

positifs de sa culture qui sont compatibles avec notre culture. Les différences ne sauraient constituer des sources d'appauvrissement des hommes. Elles constituent au contraire des sources de curiosité et d'apprentissages. Les échanges culturels, les contacts entre des cultures créent un processus d'acculturation qui peut être bénéfique pour tous. L'acculturation selon Redfield, Linton et Herskovits (1936 : 150), désigne « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements de modèles (...) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes ». Autrement dit, l'acculturation désigne les phénomènes de contacts et d'interpénétration entre civilisations, cultures différentes. Mais à quelles conditions une telle interpénétration des différentes cultures est-elle possible ?

2.2. Du respect de la culture de l'autre comme moyen d'enrichissement mutuel

La diversité culturelle est le bien le plus précieux de l'humanité qu'il faut préserver à tout prix. Dans ce sens, le respect mutuel apparaît comme l'un des facteurs qui permet une interpénétration des différentes cultures, leur enrichissement réciproque. C'est donc en créant des occasions de contacts directs entre les différentes cultures que l'acculturation devient possible et bénéfique à l'humanité. Pour que l'acculturation devienne réellement bénéfique pour les cultures en contacts, il faut abandonner les préjugés néfastes à leur dialogue sincère. Pour que l'acculturation soit bénéfique aux différentes communautés, il faut que les échanges culturels se fassent dans un respect mutuel. Bien plus, bien comprise et acceptée de tous, elle peut être gage de paix durable. Par respect, nous entendons le fait de considérer l'autre et sa culture toujours comme une fin en soi et jamais comme un simple moyen. C'est donc considérer que tous les hommes ont une dignité. C'est enfin traiter chaque communauté humaine comme l'on voudrait être traité soi-même. En somme, ce n'est qu'à ce prix qu'une paix durable s'instaurera entre les différentes communautés humaines et que l'on célébrera les noces d'un monde riche de ses modes de vie et de pensée, en un mot, de la pluralité de ses formes de vie. C'est ce qu'affirme Huntington (2000 : 378) : « Nous éviterons une guerre généralisée entre civilisations si, dans le monde entier, les chefs politiques admettent que la politique globale est devenue multicivilisationnelle et coopèrent à préserver cet état de fait. »

2.2.1. Du dialogue des cultures comme source d'acculturation bénéfique pour les communautés

Il nous revient à présent de montrer que le dialogue interculturel est une source d'acculturation bénéfique pour les différentes communautés humaines. L'évolution du monde rend pratiquement impossible le repli sur soi d'une communauté humaine. La vie en autarcie n'est plus de ce monde. En effet, grâce aux technologies de l'information et de la communication, le monde est devenu un village planétaire. Les technologies de l'information et de la communication ont réduit les distances entre les continents et les pays et entre les populations à l'intérieur des différents pays. De ce fait, il devient impératif d'organiser de façon intelligente un dialogue fructueux entre les différentes cultures. Comme le dit si bien Al-Otaïba (2007 : p.59), « Ainsi, ce dialogue, inévitable parce qu'inné, ne semble pas un simple choix ou une obligation, mais une stratégie qui fonde de nouvelles bases adaptées, orientant la mondialisation vers l'éthique du comportement ». Pour ce faire, il faut encourager les festivals culturels qui s'organisent un peu partout dans le monde. Il faut inciter les populations à participer à ces festivals qui sont des occasions inédites d'apprendre des autres cultures, de les comprendre et de les accepter. Comme le dit Nkrumah (1976 : 97) : « Notre attitude envers l'expérience occidentale et musulmane doit être raisonnée, guidée par une pensée, car la pratique sans théorie est aveugle. Ce qu'il nous faut d'abord, c'est un corps de doctrines qui déterminera la nature générale de notre action consistant à unifier la société africaine traditionnelle. » Il est donc impératif pour les intellectuels africains d'opérer une révolution mentale en vue de proposer un nouveau paradigme culturel pour le continent. Ce nouveau paradigme doit se fonder sur une philosophie, sur une idéologie, sur une vision du monde propre aux Africains, mais qui intègre les éléments positifs des autres cultures. C'est ce que soutient Nkrumah (1976 : 98) dans les lignes qui suivent :

La philosophie qui doit soutenir cette révolution sociale est celle que je me suis proposé d'appeler « consciencisme philosophique » ; le consciencisme est l'ensemble, en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettent à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine.

Il ressort de ces propos de Nkrumah que le changement paradigmatique sur le plan culturel qu'il convient d'opérer en Afrique est « une révolution

sociale ». Le consciencisme est la vision du monde qui doit soutenir cette révolution sociale. Cette révolution sociale doit avoir pour fondement la « personnalité africaine », c'est-à-dire l'ensemble des principes humanistes sur lesquels repose la société africaine traditionnelle. En un mot, l'Afrique doit intégrer les valeurs culturelles occidentales et musulmanes à sa culture originelle, elle doit procéder à un syncrétisme culturel, à un « métissage culturel », pour reprendre une expression chère à Senghor. En effet, Senghor (1984 : 166) justifie pourquoi il écrit en Français en ces termes :

Parce que nous sommes des métis culturels, parce que, si nous nous sentons nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français de France et aux autres hommes, parce que le français est une langue « de gentillesse et d'honnêteté ».

Bien plus, « Je vous avoue que ce métissage biologique, qui nous caractérise au départ, ne me déplait pas, encore que j'aie commencé par le cacher lorsque j'étais jeune. Comme le disait le général de Gaulle, confirmé par les historiens et les biologistes, « l'avenir est au métissage ». » (Senghor, 1984 : 346).

C'est donc dire qu'au rendez-vous du donner et du recevoir, chaque peuple doit apporter ce qu'il a de spécifique, de singulier. Au rendez-vous de la « Civilisation de l'Universel », pour reprendre une expression chère à Senghor, il faut que chaque peuple apporte son fagot de bois pour ainsi contribuer à allumer la flamme de la concorde entre les peuples du monde et de la réconciliation de l'humanité avec elle-même. Aussi Senghor (1984 : 384) peut-il conclure :

Pour quoi le problème majeur de cette fin de siècle n'est pas le « nouvel ordre économique international », comme on le clame depuis quelques années, qui ne sera pas réalisé si l'on ne rend, auparavant, leur parole à tous les hommes de tous les continents, de toutes les races, de toutes les civilisations. Je parle d'une parole poétique, qui crée un nouvel ordre économique—il faut bien manger, bien sûr—parce qu'un nouvel ordre culturel mondial. Je parle d'une parole comme vision neuve de l'univers et création panhumaine en même temps : de la Parole féconde, une dernière fois, parce que fruit de civilisations différentes, créée par toutes les nations ensemble sur toute la surface de la planète Terre. (Senghor, 1984 : 384).

Pour finir sur ce point, qu'il nous soit permis de rappeler ces propos plus qu'éloquents de Ki-Zerbo (2010 : 143) :

Le défi, l'enjeu est, pour chaque communauté qui en a la responsabilité imprescriptible, de forger de nouvelles synthèses, de nouvelles cohérences et compatibilités entre l'extérieur et l'intérieur, entre le particulier et l'universel. L'universel ne saurait être l'imposition du particulier de certains, ni la somme arithmétique de tous les particuliers, mais le mariage fécond de ce qu'il y a de meilleur de plus succulent dans tous les particuliers qui réalisent ainsi l'unité de l'humain par le haut, par le sommet de la pyramide humaine.

3. La diversité culturelle comme une richesse pour l'humanité

Nous nous proposons ici de montrer que la diversité culturelle est ce qui fait la fierté de l'humanité, sa richesse comme les différentes couleurs sur un tapis font sa beauté et son attrait. Mieux, la diversité culturelle est à l'humanité ce que la biodiversité est à la nature : elle rend vivables et viables les sociétés humaines. Le multiculturalisme est la clé pour atteindre un degré élevé de diversité culturelle. La diversité se produit lorsque des personnes de races, de nationalités, de religions, d'ethnies et de philosophies différentes se réunissent pour former une communauté. Une société véritablement diversifiée est une société qui reconnaît et valorise les différences culturelles de ses habitants.

Les partisans de la diversité culturelle soutiennent qu'elle rend l'humanité plus forte et peut, en fait, être vitale pour sa survie à long terme. Mais comment peut-on promouvoir la diversité culturelle ? Nous répondrons à ces interrogations dans les lignes qui suivent.

3.3. De la nécessité de promouvoir la diversité culturelle

La nécessité de promouvoir la diversité culturelle n'est plus à démontrer. En effet, « La promotion de la diversité semble être devenue aujourd'hui une des ardues obligations que se donnent à elles-mêmes nos sociétés démocratiques. » (Renault, 2009 : 7) Et pour cause, « Par le pouvoir de la mondialisation et la célérité avec laquelle on s'intègre dans ce processus, le monde est devenu un petit village. Il résulte du voisinage entre cohabitants un contact de plus en plus accru et un échange utilitaire supposé susciter, sur un plan civilisationnel, des élans vers un dialogue profitable et une rivalité bénéfique. » (Al-Otaïba, 2007 : 9).

Cependant, à la concurrence saine en matière des intérêts et des profits, si nous ajoutons la répulsion et la méfiance, qui résulteraient de la méconnaissance de la culture du voisin, de l'indifférence intentionnelle ou de l'hostilité gratuite aux manifestations et valeurs de

celle-ci, il est possible d'imaginer la déviation civilisationnelle que peut causer la mondialisation, avertissant néanmoins d'un choc, menaçant de transformer la cohabitation en guerre des civilisations dont les conséquences seraient catastrophiques. (Al-Otaïba, 2007 : 9)

Il résulte de ce qui précède la nécessité de prendre plusieurs mesures pour promouvoir la diversité culturelle. Bien plus, il faut par « principe catégorique », « par devoir », pour reprendre des expressions chères à Kant (1989 : 53), accepter la différence entre les cultures comme source d'enrichissement mutuel. Dans tous les cas, comme le souligne Bock-Côté (2016 : 9),

Le mythe vieilli d'une communauté politique unifiée s'effacerait devant la pluralité des appartenances, aucune d'entre elles ne se laissant enfermer dans une catégorie. La nation devrait se convertir au droit à la différence ou périr. Les vieilles hiérarchies s'effondreraient. À travers le démantèlement des institutions et des systèmes normatifs traditionnels, la modernité se serait lancée dans une poussée émancipatrice au service des identités traditionnellement marginalisées, qui accéderaient à la reconnaissance sociale et politique.

Sur tout un autre plan, Locke (2003 : p. 35) insiste :

La tolérance, en faveur de ceux qui diffèrent des autres en matière de religion, est si conforme à l'évangile de Jésus-Christ, et au sens commun de tous les hommes, qu'on peut regarder comme une chose monstrueuse, qu'il y ait des gens assez aveugles, pour n'en voir pas la nécessité et l'avantage, au milieu de tant de lumière qui les environne.

On doit impérativement considérer la différence comme un moyen qui encourage le dialogue interculturel. Le dialogue interculturel doit être érigé en principe des échanges culturels. À l'échelle du monde, il faut encourager des festivals culturels qui vont contribuer à rendre fructueux le dialogue interculturel. À l'intérieur des États-nations, il faut encourager l'organisation de festivals qui regroupent des acteurs culturels de plusieurs localités différentes. Dans le même sens, il faut travailler à enseigner la culture dès l'école primaire. Le contenu des enseignements doit mettre en exergue la diversité culturelle comme un bien précieux pour l'humanité qu'il faut préserver par tous les moyens. Et enfin, pour pérenniser cette diversité culturelle à l'échelle du monde, il faut garantir le droit des nations à disposer d'elles-mêmes. En effet, le droit des nations à disposer d'elles-mêmes tel que soutenu par Lénine est le seul gage de la préservation de la diversité culturelle à l'échelle mondiale. Et pour cause, le droit des nations à disposer d'elles-mêmes signifie, avant

tout, la libre détermination des nations, l'auto-détermination des nations. Comme le dit Lénine (1981 : 8), « par autodétermination des nations, on entend leur séparation en tant qu'État d'avec les collectivités nationales étrangères, on entend la formation d'États nationaux indépendants ». Il résulte de cette définition, l'idée que les nations ont le droit de choisir librement d'adhérer ou non à des collectivités nationales étrangères, et qu'elles ne devaient pas être contraintes, de quelque manière que ce soit, d'adhérer à une collectivité étrangère qui ne leur convient pas. Cela veut dire encore, que si une nation est conquise par une nation plus forte, la communauté internationale doit rejeter cette forfaiture. La souveraineté nationale implique que la nation soit seule à décider de sa politique intérieure et extérieure. Elle implique aussi que la nation soit libre de choisir la forme d'État qui lui convient, sans aucune ingérence extérieure dans ses affaires intérieures. Elle implique surtout l'interdiction formelle de toute ingérence extérieure dans les affaires intérieures des nations. En somme, on peut dire que le droit des nations à disposer d'elles-mêmes constitue un rempart contre les guerres civilisationnelles et permet ainsi à chaque peuple de vivre conformément à ses valeurs culturelles. Mieux, ce droit conduit chaque État-nation à reconnaître et à respecter les cultures des autres États-nations. C'est donc dire que le droit des nations à disposer d'elles-mêmes n'implique pas une vie en autarcie, un repli sur soi de chaque peuple et de chaque nation. Bien compris, il implique au contraire une ouverture à l'autre, une acceptation de l'autre, un respect de l'autre et même une valorisation de la différence qui existe entre l'autre et moi.

3.3.1. Multiculturalisme ou interculturalisme ?

Notre analyse du multiculturalisme et de l'interculturalisme s'inspire grandement du récent ouvrage de Bouchard (2012) dans lequel il considère l'interculturalisme comme un équilibre entre la valorisation de la culture de la majorité francophone au Québec et celles de différents groupes issus de l'immigration. On peut faire un effort conceptuel de différencier le multiculturalisme de l'interculturalisme. Dans ce sens, nous entendons par multiculturalisme la doctrine qui affirme que la diversité culturelle d'une société l'enrichit. Et par interculturalisme, nous entendons la doctrine qui reconnaît que la diversité culturelle d'une société l'enrichit avec le métissage des différentes cultures dans la culture dominante. Ainsi le multiculturalisme est une reconnaissance, une acceptation, voire une célébration de la diversité culturelle. C'est ce que reconnaît Bouchard (2012 : 30) en montrant que le multiculturalisme

canadien s'inscrirait davantage dans le paradigme de la diversité, selon lequel la nation est « constituée d'un ensemble d'individus et de groupes ethnoculturels, tous placés sur un pied d'égalité et protégés par les mêmes droits ». Bien plus, le multiculturalisme, qui n'est qu'une variante anglosaxonne du pluralisme focalisée sur la reconnaissance des différences culturelles, est une modalité possible du traitement de la diversité. Il y a deux théories du multiculturalisme : la théorie du creuset et la théorie saladier. La théorie du creuset du multiculturalisme suppose que divers groupes d'immigrants auront tendance à « se fondre », abandonnant leurs cultures individuelles et finissant par s'assimiler pleinement à la société prédominante. Généralement utilisée pour décrire l'assimilation des immigrants aux États-Unis, la théorie du creuset est souvent illustrée par la métaphore des fonderies d'une fonderie dans laquelle les éléments fer et carbone sont fondus ensemble pour créer un seul métal plus résistant, l'acier. L'inconvénient majeur de cette théorie est qu'elle fait disparaître les différences culturelles au lieu de les valoriser.

Quant à la théorie du saladier, elle décrit une société hétérogène dans laquelle les gens coexistent mais conservent au moins certaines des caractéristiques uniques de leur culture traditionnelle. Comme les ingrédients d'une salade, différentes cultures sont réunies, mais plutôt que de fusionner en une seule culture homogène, conservent leurs propres saveurs distinctes. L'illustration parfaite de cette théorie est la ville de New York aux États-Unis avec ses nombreuses communautés ethniques uniques. La théorie du saladier affirme qu'il n'est pas nécessaire que les gens renoncent à leur héritage culturel pour être considérés comme des membres de la société dominante. Bref, le multiculturalisme met l'accent sur la reconnaissance et la co-existence d'entités culturelles distinctes en donnant la priorité au groupe d'appartenance. En somme, on peut concevoir le multiculturalisme comme la manière dont une société donnée traite la diversité culturelle. Se fondant sur l'hypothèse selon laquelle des membres de cultures souvent très différentes peuvent coexister pacifiquement, le multiculturalisme exprime l'idée que la société s'enrichit en préservant, en respectant et même en encourageant la diversité culturelle. En d'autres termes, le multiculturalisme fait référence aux façons dont les sociétés choisissent de formuler et de mettre en œuvre des politiques officielles en traitant de façon équitable des différentes cultures.

Par ailleurs, Bouchard montre que sa conception de l'interculturalisme est un juste équilibre entre le multiculturalisme et d'autres modèles

d'aménagement de la diversité ethnoculturelle, entre autres l'assimilationnisme. Aussi définit-il l'interculturalisme comme un « modèle axé sur la recherche d'équilibres qui entend tracer une voie entre l'assimilation et la segmentation et qui, dans ce but, met l'accent sur l'intégration, les interactions et la promotion d'une culture commune dans le respect des droits et de la diversité » (Bouchard, 2012 : 51). En outre, il montre que l'interculturalisme s'inscrit dans le paradigme de la dualité, c'est-à-dire « là où la diversité est pensée et gérée sur la base d'un rapport entre des minorités issues d'une immigration récente ou ancienne et une majorité culturelle qu'on peut qualifier de fondatrice » (Bouchard, 2012 : 32).

Pour finir, reconnaissons avec Bouchard (2012 :103) qu'il est relativement complexe de différencier l'interculturalisme du multiculturalisme dans la mesure où les deux approches « partagent fondamentalement la même orientation pluraliste ainsi que les grands objectifs qui la définissent (...), orientation dont ils proposent cependant des versions différentes, adaptées à leurs réalités ».

Conclusion

L'objectif principal de cet article est de montrer, que par-delà le primat des conflits des cultures remarquablement thématiqué par Huntington dans son ouvrage intitulé *Le choc des civilisations*, la diversité culturelle est une richesse pour l'humanité qu'il faut sauvegarder à tout prix. Dans ce sens, le dialogue interculturel, le multiculturalisme et l'interculturalisme sont les moyens de promotion de la diversité culturelle. Il nous reste donc à organiser de façon pratique les conditions qui rendent possibles l'acculturation, le dialogue interculturel, la multiculturalité et l'interculturalité afin que l'humanité puisse célébrer sa réconciliation avec elle-même. Car la diversité est le plus grand bien, la plus grande richesse et la plus grande beauté de l'humanité. La différence de culture, loin d'être un obstacle à la paix entre les communautés humaines, doit être considérée comme une source d'enrichissement mutuel de celles-ci. Il nous reste donc à encourager tous les peuples du monde à la tolérance et à la promotion de la diversité culturelle comme gage d'une paix durable dans le monde. Pour ce faire, il nous faut :

Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir [qui] s'énoncerait à peu près ainsi :
« Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la

Permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre » ; ou pour l'exprimer négativement : « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie » ; ou simplement : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre » ; ou encore, formulé de nouveau positivement : « Inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir ». (Jonas, 1990 : p. 40)

Références bibliographiques

- Al- Otaïba Mana Saeed** (2007), *Le dialogue des civilisations. « Soi et l'autre »*, Paris, L'Harmattan.
- Block-Côté Mathieu** (2016), *Le multiculturalisme comme religion politique*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- Bouchard Gérard** (2012), *L'Interculturalisme. Un point de vue québécois*, Montréal, Éditions Boréal.
- Canivez Patrice** (2013), *Qu'est-ce que l'action politique ?*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- Friedman Thomas** (2001), *La puce et l'olivier. Comprendre la mondialisation*, Paris, Éditions Nouveaux Horizons-ARS.
- Hasbi Aziz** (2004), *Théories des relations internationales*, Paris, L'Harmattan.
- Honneth Axel** (2006), *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte.
- Honneth Axel** (2007), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.
- Huntington Samuel Phillips** (2000), *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob.
- Jonas Hans** (1990), *Le principe responsabilité*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- Kant Emmanuel** (1989), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Éditions Nathan.
- Ki-Zerbo Joseph** (2010), *À propos de culture*, Ouagadougou, Fondation Joseph Ki-Zerbo.
- Legendre Renald** (1988), *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Paris, Larousse.
- Lénine Vladimir** (1981), *Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes*, Tirana, Éditions de Nentori.
- Locke John** (2003), *Lettres sur la tolérance*, Paris, Nathan/VUEF.
- Marx Karl et Engels Friedrich** (1973), *Manifeste du parti communiste suivi de Critique du programme de Gotha*, Paris, Librairie Générale Française.
- Marx Karl** (1977), *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Livre premier, *Le développement de la production capitaliste*, Paris, Éditions sociales.

- Montaigne Michel de** (2002), *Les essais, Livre II*, Paris, Arléa.
- Nkrumah Kwame** (1976), *Le consciencisme*, Paris, Présence africaine.
- Pascal Blaise** (1897), *Pensées*, Paris, Léon Brunschvicg.
- Redfield Robert**, Linton Ralph et Herskovits Melville J. (1936), « Mémoire pour l'étude de l'acculturation », traduction de Evelyne Lavenu, in *American Anthropologist*, vol. 38, , pp. 149-152.
- Renault Alain** (2009), *Un humanisme de la diversité. Essai sur la décolonisation des identités*, Paris, Éditions Flammarion.
- Savadogo Mahamadé** (2012), *Penser l'engagement*, Paris, L'Harmattan.
- Senghor Léopold Sédar** (1984), *Poèmes*, Paris, Éditions du Seuil.